

Stéphane Le Foll, l'éléphant qui croyait au trou de souris

S'il n'en reste qu'un, ce sera lui. Le ministre de l'Agriculture se réjouit que le président de la République soit enfin descendu dans l'arène.



Stéphane Le Foll croit au "trou de souris" pour Hollande (Crédit : Yohann Bonnet/Hans Lucas pour le JDD).

Il fut le dernier à quitter [la salle Wagram, jeudi, après le discours du président](#). Stéphane Le Foll a répondu à toutes les questions, devant tous les micros. Il fallait voir avec quel sérieux il faisait le service après-vente, trop content qu'enfin François Hollande se soit décidé à cogner. [Le ministre de l'Agriculture](#) n'en pouvait plus d'attendre. "La France est plus qu'une identité : c'est une idée." Cette phrase, Le Foll la guettait. Elle a germé il y a près de six mois, en petit comité, lors d'une réunion avec François Hollande, son conseiller Vincent Feltesse, le numéro 2 du PS, Guillaume Bachelay, et Le Foll, évidemment. La discussion tournait autour des *Mémoires de guerre* de Charles de Gaulle et sur ce Général, qui toute sa vie, s'est "fait une certaine idée de la France".

Les très mauvais sondages de François Hollande ne suffisent pas à décourager ce fidèle entre les fidèles. "Il y a toujours un trou de souris. Hollande n'est jamais là où on l'attend. Il était méprisé quand il était [candidat à la primaire, il ne devait jamais être désigné](#)... Aujourd'hui, il est contesté. Il faut qu'il se défende. Qu'on se défende", glisse le ministre de l'Agriculture sur la route qui l'emmène à Limoges où, après un rendez-vous à la préfecture avec les syndicats agricoles, il rejoint le parc des expositions pour un banquet devant 700 militants. Un dirigeant local espère qu'il va regonfler le moral des troupes. Les rassurer aussi. En chemin, Le Foll dissèque encore le discours du jour aux côtés du premier secrétaire fédéral. Ce dernier se

réjouit d'avoir retrouvé un président en habit de candidat. "Même s'il y en a qui veulent l'enterrer, il est là, il est présent", lui répond Le Foll.

Montrer qu'ailleurs l'herbe est moins verte

Pour les trois mois à venir, son cap et sa stratégie sont fixés. "Il faut se positionner en miroir par rapport à la primaire de la droite. C'est ce qu'a commencé à faire François Hollande à Wagram. On arrive à un moment où chacun est obligé de dévoiler ses cartes. On va pouvoir comparer, ça va desserrer l'étau dans lequel on était." A défaut d'insuffler un vent d'espoir, au moins montrer qu'ailleurs l'herbe est moins verte. Juppé? "C'est l'alternative de droite responsable, mais quand ça va entrer dans le dur... Sarkozy, lui, incarne la revanche d'un électorat de droite qui nous déteste."

A gauche, Le Foll veut croire qu'il n'y a pas d'autre option que Hollande. [Ni Montebourg](#) – "qui considère qu'il faut empêcher François Hollande d'être candidat" – ni un autre. "Mélenchon a un avantage, c'est un astre assez dense pour que les satellites tournent autour de lui. Il a préempté cet espace. Mais c'est une gauche qui a des lunettes rétrécissantes, qui a son idéal et qui ne veut pas voir le monde tel qu'il est." Il poursuit, persuadé qu'il n'y a pas d'espace de ce côté-là : "Si les électeurs ne sont pas d'accord avec ce que l'on fait, ce n'est pas sur notre gauche qu'ils iront chercher. Ça, c'est un mythe", dit-il en se référant aux dernières élections intermédiaires.

"Nous sommes la gauche et nous devons le revendiquer"

Des nappes en papier et des ballons gonflés à l'hélium viennent égayer un peu le hall impersonnel du parc des expositions. L'entrée et un trou normand étonnement précoce ont été engloutis. Dans cette fédération hollandaise de Haute-Vienne, l'ambiance est bonne. Même le représentant local d'un Mouvement des Jeunes Socialistes (MJS) d'ordinaire plus rebelle voit en Hollande le candidat "naturel" et "le futur vainqueur" de la primaire. Le Foll sourit et applaudit. Il est 21h50 et son intervention servira de plat de résistance.

Au pupitre, il déroule. La possibilité de partir à la retraite à 60 ans, la généralisation du tiers payant, la prise en compte de la pénibilité au travail, l'éducation qui est redevenue le premier budget de l'État... "Nous sommes la gauche et nous devons le revendiquer", tonne-t-il. Et sans le nommer, il adresse une pique à Macron. "Mitterrand disait : entre la gauche et la droite, il y a la mode." Comme si le moment Macron devait vite passer, vite se démoder. "Macron a des idées politiques assez indéfinies. Il va être obligé de sortir de l'ambiguïté", confiait-il un peu plus tôt. De retour à sa table, certains lui demandent l'origine de cette citation. "Tu dis "Mitterrand disait", et hop, ça passe... Non mais je crois qu'il l'a vraiment dit", se reprend-il dans un sourire.

Arthur Nazaret - Le Journal du Dimanche

dimanche 11 septembre 2016